

GUILLAUME CHEVALLIER. Enseignant de physique-chimie au lycée franco-allemand de Fribourg-en-Brigau

“ C’est quoi une scarification? ”

Quinze minutes avant la fin de mon cours de chimie avec ma classe de 4^e, on frappa à la porte. « Bonjour, nous sommes les élèves du groupe AAA (aide aux addictions) et nous venons à nouveau présenter nos actions dans cette classe. Vous avez pu voir nos affiches en ce moment dans les couloirs du lycée avec la photo de la trentaine d’élèves appartenant à ce groupe. » L’objectif de AAA est de créer une responsabilité collective et de générer un climat de confiance au sein de notre établissement scolaire à propos des addictions. Ce groupe met tout en œuvre pour briser le silence et le tabou autour de cette thématique.

La délégation de AAA était composée de cinq élèves de 2^{de}. Rapidement, une élève de ce groupe témoigna devant les trente élèves de 4^e: « L’année dernière, j’étais en dépression. Je n’avais plus d’appétit et je perdais parfois jusqu’à un kilo par jour. Je n’avais plus d’énergie. Par exemple, pour rentrer chez moi après les cours, j’utilise les transports en commun et ensuite je dois encore marcher cinq minutes. Or, pendant cette période, je devais faire plusieurs pauses avant de rentrer. [...] J’avais aussi des scarifications. » La classe était médusée! Un élève de 4^e l’interpella: « C’est quoi une scarification? » L’élève de AAA lui répondit. Le dialogue s’installa, puis d’autres mains se levèrent.

Moi aussi j’étais stupéfait. Cette élève était mon élève l’année dernière! Je n’avais rien vu. Pour moi, c’était une élève douée et réservée, ayant des résultats

irréguliers. Combien d’élèves ont des problèmes d’addiction et de dépression dans notre établissement de 800 élèves?

Des élèves ont décidé de prendre la parole et ce groupe ne cesse de croître. Le club AAA a été fondé par six élèves et une ancienne mère d’élève, Gisèle Bergmann. Madame Bergmann est coach et d’ailleurs, le témoignage de l’élève avait été préalablement préparé avec elle.

Les fondateurs de ce groupe déclarent :

« Autour de la solitude, des angoisses et des peurs que soulève le thème des addictions, nous avons voulu créer une chaîne de confiance et de communication entre élèves, professeurs, direction et parents, afin de discuter sans tabou des problèmes que posent les addictions. Nous voulons ensemble libérer la parole et trouver des solutions au thème des addictions sans heurter, sans exclure, sans juger. Nous avons le souci d’aborder le thème tabou de l’addiction en milieu scolaire d’une autre façon que par les sanctions ou l’information préventive et impersonnelle. Pour cela, nous organisons des espaces de parole et d’écoute, où chacun peut parler en toute confiance de ce qui le préoccupe. »

Ce groupe travaille étroitement avec les travailleurs sociaux et la direction. N’hésitez pas à les contacter pour en savoir davantage: aaa@dflfa.net. ■

La classe était médusée!

SABINE KOMSTA. Accompagnante d’élèves en situation de handicap (AESH) dans le XV^e arrondissement de Paris

“ Yacine ”

Mon protégé est vif et pressé. Je sens son intelligence prisonnière. Il est le caïd dans la cour, il fait partie des meilleurs éléments dans les équipes de foot. Il s’y bat souvent aussi. Il ne supporte plus ce frein moteur dont il est empêtré en classe. Il est tendu et révolté. Je vois qu’une méprise peut facilement s’installer, sa vivacité d’esprit bridée dans ces apprentissages qui se refusent à lui aiguisent une agressivité insupportable. Il est souvent puni. Je sens qu’il est facile d’oublier sa douleur invisible, de s’attacher seulement à cette contenance qu’il adopte pour dorer son blason déchu.

Son estime est abîmée, sa fierté écornée. Il va redoubler. Il le faut pour que ces mots lui résistent moins,

Je sens qu’il est facile d’oublier sa douleur invisible.

lui laisser du temps encore pour dompter ces lettres qui se cabrent sous son stylo maladroit. Il est souvent hostile envers moi, je suis devenue

son meilleur bouc émissaire. Quand je l’ai rencontrée, sa maman m’a confié que pour son conjoint et elle-même, l’école, « ça faisait deux ». Elle est triste, inquiète et désolée que son fils ne sache toujours pas lire en CE1, mais je sens bien qu’elle pense confusément que c’est ce monde-là qui se refuse à eux. Elle ne sait où s’adresser pour avoir un bilan orthophonique, elle s’égarait malgré les indications dans le labyrinthe des spécialistes à consulter.